

— 132 —

## III

Na pa oant ét ho daou 'n ho guele,  
Savas caus ann dimezi gant-he. — Aou !

— Pe-seurt dimezelle ez oc'h c'hui,  
Na pa gomzet d'in a zimezi ? — Aou !

— Me n'on na dimezell nac itron,  
Me ez eo ho touz cloarec Simon ! — Aou !

Ha varc'hoaz ar beure, beure mad,  
Me iel d'ho coulenn digant ho tad. — Aou !

## IV

— Roït d'in ho merc'h, pe na ret ket,  
Eun nozvez gant-hi am eus cousket. — Aou !

— Na ma peuc'h-hu gret ann nozvez kenta,  
C'hui a reï ann eil, ann diveza, — Aou !

C'hui a reï ann eil hac ann drede  
Ha betec ar maro, goude-ze ! — Aou !

## GUILLAOUIC AR FLOC'H O COVE- SAD HE VESTRÈS

Eur plac'h iaouane a barous Prat,  
Rei tra lira tranliralaineu !  
A sao eur gwener, beure mad ;  
A sao beure mad, eur gwener,  
Rei tralira etc...

Da vont d'ar foar da Landreger,  
Ewit prenan eur walenn c'halz,  
Da rei en presant da eur goaz.

— 133 —

## III

Quand ils furent allés toutes les deux au lit,  
 Il s'éleva propos de mariage entre elles. — Aou !  
 — Quelle espèce de demoiselle êtes-vous,  
 Vous qui ne me parlez que de mariage ? — Aou !  
 — Je ne suis demoiselle ni dame,  
 C'est moi votre doux clerc Simon ! — Aou !  
 Et demain matin, de bon matin,  
 J'irai vous demander à votre père. — Aou !

## IV

— Que vous me donniez votre fille ou que vous ne me don-  
 Une nuit avec elle j'ai couché. — Aou ! [niez pas,  
 — Si vous l'avez fait, la première nuit,  
 Vous le ferez la seconde, la dernière. — Aou !  
 — Vous le ferez la seconde, la troisième,  
 Et ensuite jusqu'à la mort ! — Aou !

Chanté par Julien COJEAN, sabotier. — *Morlaix.*

## GUILLAUME LE FLOC'H CONFESSANT SA MAITRESSE

Une jeune fille de la paroisse de Prat  
 Rei tra lira tralira laine !  
 Se lève un vendredi, de bon matin,  
 Se lève de bon matin, un vendredi,  
 Rei tralira.. etc...  
 Pour aller à la foire à Tréguier,  
 Acheter une bague bleue  
 A donner en présent à un homme.

— 134 —

— Dalit 'mezhi, ar walenn-ze,  
A roan d'ac'h dre amitie.

Ar goaz a oa traïtour ha finn,  
Hi c'homerras, en eur c'hoarzinn.

— Ho caret em eus, hac a rin c'hoas,  
Abalamour d'ho coalenn c'hlaz.

Ma mestrezic, mar em c'haret,  
Deut da govès, noz Nedelec ;

Deut da govès, me iel' ive,  
Vefomb hon daou 'n doujanz Doue.

Mont eure a-raoc en ilis,  
Gwiskan eure eur surpilis ;

Eur bonnet-carre war 'he benn,  
Wit rei d'he douz ann absolvenn.

Ar plac'h iaouanc a lavare,  
Er govesion pa daouline :

— Mea culpa, mea culpa !  
Ma zad, me gonto d'ac'h eun dra :

Ma zad, disket d'in ar secret  
D'ober d'ar goased ma c'haret ;

D'ober d'ar goased ma c'haret,  
Carout a ran neb n'am c'har ket.

— Ma merc'hic, d'in-me lavaret  
Piou è ann hini a garet ?

— Guill' ar Floc'h ma muia caret ;  
Carout a ran neb n'em c'har ket.

— Ma merc'hic, 'vit ho pinijenn,  
C'hui deui bemdez d'ann offerenn,

Evit làret ho chapelet,  
M'ho pò Guill ar Floc'h da bried.

Ma merc'hic, ho pedi a ran  
N'efet ket da gommunion,

Ken ho pò bet ann absolvenn  
Digant unan ar vèleienn ;

Tre m'oc'h absolvèt ha na oc'h,  
Oc'h etre daouarn Guill ar Floc'h.

— M'em bije gouvel ho toare,  
N'oann ket bet deut aman fete.

— 135 —

— Tenez, dit-elle, cette bague-là  
Que je vous donne par amitié.

L'homme, qui était traître et madré,  
La prit, en riant.

— Je vous ai aimée et le ferai encore,  
A cause de votre bague bleue.

Ma petite maîtresse, si vous m'aimez,  
Venez à confesse, la nuit de Noël ;

Venez à confesse, moi j'irai aussi,  
Nous serons tous deux en la crainte de Dieu.

Il se rend le premier à l'église,  
Il revêt un surplis ;

(Pose) un bonnet carré sur sa tête,  
Pour donner à sa douce l'absolution.

La jeune fille disait,  
Dans le confessional quand elle s'agenouillait :

Mea culpa ! Mea culpa !  
Mon père, je vous conterai une chose :

Mon père, apprenez-moi le secret  
De me faire aimer des hommes ;

De me faire aimer des hommes ;  
J'aime qui ne m'aime pas.

— Ma fillette, dites-moi,  
Quel est celui que vous aimez ?

— Guillaume Le Floc'h est mon plus aimé :  
J'aime qui ne m'aime pas.

— Ma fillette, pour votre pénitence,  
Vous viendrez tous les jours à la messe,

Dire votre chapelet,  
Pour que vous ayez Guillaume Le Floc'h pour époux.

Ma fillette, je vous prie  
Que vous n'alliez point communier,

Jusqu'à ce que vous ayez eu l'absolution  
De l'un quelconque des prêtres ;

Celle que vous avez reçue n'en est pas une  
Vous êtes entre les mains de Guillaume Le Floc'h.

— Si j'avais su ce que vous vouliez faire,  
Je ne serais pas venue ici, aujourd'hui.

— 136 —

Me rei d'ho c'hrizio a zec'ho,  
Vel ma ra ar grizio louzo ;

Me ho laeañ da dizec'ha,  
'Vel ar c'hanab da didilla !<sup>1</sup>

Canet gant Mari-Jann FREGAN. — *Pèderneec*,  
miz Gwengolo, 1888.

---

## MARIVONNIC AR FLOC'H

---

Barnabas coz a làre, eun de, d'he vab Ervoan :  
— « Comerret Marivonic, pa oc'h eus bet ar boan ;  
« Comerret Marivonic, p'oc'h eus hi offancet,  
« Rac m'am bije grèt se, me 'm bije hi faëet.

— « Pemp cant scoed en aour melenn am eus roët d'he zad,  
« Pewar c'hant da Varivonn, 'wit he bolonte vad,  
« Pemp scoed 'n eur c'hawellie, da lacâd luskellad,  
« Tri 'n eur chaquedenn nevez, pa vô arri en oad. »

Na pa 'c'h a Marivonic, ar sul, d'ann offerenn,  
Ve hed ann diou, ann ter heur, lacad collinettenn ;  
Na pa 'c'h a Marivonic, ar sul, d'ann offern-bred,  
A lavar paotred Plouillau : « Arri fleur ar merc'hed ! »

Ruz ez eo he diou-jodic, ha glaz he daoulagad,  
Mil boan a ra d'am c'halon rincoud dont d'hi c'huitâd ;  
Mil boan a ra d'am c'halon rincoud dont d'hi c'huitâd,  
Kerliès ma sonjan en-hi, 'teu 'n dour em daoulagad.

<sup>1</sup> VAR. : — Ha possubl ve digant Doue  
Ve Guill ar Floc'h a ve aze ?

— Eur wez-all, bezet muioc'h fur,  
Roit ho amitie gant musur.

— Eur wez-all, me vô muioc'h fur,  
Me roi ma amitie gant musur ;

Gant eun hanter poell me vuzure,  
Ha dre vuzur just me roïo.

— 137 —

Je ferai sécher vos racines,  
Comme font celles des herbes ;  
Je vous ferai dessécher,  
Comme le chanvre qu'on va tiller. <sup>1</sup>

Chanté par Marie-Jeanne Frégean. —  
*Pédernec*, septembre 1888.

---

## MARIE YVONNE LE FLOC'H

---

Le vieux Barnabé disait, un jour, à son fils Yves : [un enfant  
— Épousez Marie-Yvonne, puisque vous avez eu la peine, (de lui faire)  
Épousez Marie-Yvonne, puisque vous l'avez mise à mal ;  
Si j'avais fait cela, moi, je l'en aurais payée.

— Cinq cents écus en or jaune j'ai donné à son père,  
Quatre cents à Marie-Yvonne, pour sa complaisance,  
Cinq écus dans un petit berceau, pour faire bercer (l'enfant),  
Trois pour lui faire une robe, quand il sera arrivé en âge.

Quand va Marie-Yvonne, le dimanche, à la messe,  
Elle passe deux, trois heures à mettre sa collerette ;  
Quand va Marie-Yvonne, le dimanche, à la grand'messe,  
Les gars de Ploumilliau disent : « Voici venir la fleur des filles ! »

Roses sont ses petites joues, et bleus ses yeux ;  
Cela me fait mille peines au cœur d'être contraint de la quitter ;  
Cela me fait mille peines au cœur d'être contraint de la quitter,  
Aussi souvent que je pense à elle, les larmes me viennent aux yeux

<sup>1</sup> VAR. : — Serait-il possible, de par Dieu,  
Que ce fût Guillaume Le Floc'h qui fût là ?

— Une autre fois soyez plus sage ;  
Donnez votre tendresse avec mesure.

— Une autre fois je serai plus sage ;  
Je donnerai ma tendresse avec mesure ;

Avec un demi-boisseau je (la) mesurerai,  
Et la mesure juste je donnerai.